LA DIVERSIFICATION À L'ÉCHELLE DE L'EXPLOITATION AGRICOLE

Témoignage de Quentin **Delachapelle**[1]

Je me suis installé en 2008 sur une ferme en polycultures de 160 ha située en limite Est du Bassin Parisien avec un tiers du parcellaire en Champagne Crayeuse et le reste en zone intermédiaire. J'ai été confronté à ce moment à des problèmes techniques liés au désherbage (apparition de graminées résistantes aux matières actives, pression d'adventices très importantes dans des parcelles en monoculture). L'exploitation était déjà relativement diversifiée, avec 7 cultures différentes (luzerne, betterave, maïs, blé, orges printemps/hiver, colza), mais cette diversité n'était pas transposée à l'échelle de la rotation puisque les cultures étaient orientées sur les parcelles correspondant à leur meilleur potentiel pour chaque culture (une même parcelle recevait donc de 1 à 4 cultures différentes dans sa rotation).

Ayant la volonté de diminuer ma dépendance aux intrants, et de résoudre les impasses constatées lors de mon installation, j'ai fait le choix de répartir différemment les cultures afin d'élargir les parcelles susceptibles de recevoir chacune d'elles et d'introduire de nouvelles cultures (chanvre et protéagineux) me permettant d'allonger la rotation tout en diminuant ma consommation d'engrais. Ce choix a été conforté par une série d'aléas climatiques et économiques les années suivantes.

Le système actuel comporte donc de 9 à 10 cultures avec 6 à 7 cultures différentes par rotation avec en complément des engrais verts en mélanges sur chaque interculture longue. Cette stratégie répond à plusieurs objectifs:

- diminuer la consommation d'azote minéral par l'introduction de légumineuses,
- d'améliorer la disponibilité des éléments minéraux du sol par une diversité de système racinaire permettant d'explorer au maximum les réserves du sol,
- étaler les périodes de travaux (semis, récolte)
- diminuer le développement de pathogènes (maladies et adventices principalement)
- améliorer la résilience face aux aléas climatiques et économiques

Les principales difficultés rencontrées ne sont pas forcément sur la question des débouchés puisque je suis dans une région ou l'offre de valorisation est relativement diversifiés et peine souvent, dans le cas des productions intéressantes pour l'économie d'intrants, à trouver des producteurs (ex: luzerne et chanvre). Le problème est donc principalement dans l'équipement matériel spécifique qui peut être nécessaire pour ces cultures lorsque l'on est seul producteur d'une culture dans un rayon permettant l'équipement en commun. Les références techniques et économiques sur les modalités de mise en œuvre d'une rotation diversifiées dans une perspective de réduction d'intrants sont également difficilement accessible au niveau local et implique pour l'agriculteur qui fait ce choix de construire ses propres références. Le fait de s'inscrire dans une dynamique collective afin de confronter ses résultats et expériences à d'autres collègues est donc essentiel pour éviter les échecs. Mais force est de constater, après quelques années de mise en pratique et de comparaison avec les systèmes locaux classiques, que cette stratégie semble bien adaptée aux objectifs poursuivis.

[1] Agriculteur dans la Marne, membre du Conseil d'administration de la FNCIVAM et membre du Réseau Agriculture Durable (RAD).

Copyright – Académie d'Agriculture de France, 2014. Séance du 2 avril.